

Eötvös Loránd Tudományegyetem Bölcsészettudományi Kar

Doktori disszertáció

Bálint Anna

Edmond Jabès  
és a megnyíló írás

(Edmond Jabès et l'ouverture de l'écriture)

Filozófiatudományi Doktori Iskola  
Prof. Dr. Boros Gábor DSc, egyetemi tanár  
Esztétika Doktori Program  
Dr. Radnóti Sándor DSc, egyetemi tanár

A bizottság tagjai:

A bizottság elnöke: Dr. Bacsó Béla CSc, DSc, egyetemi tanár  
Bírálok : Dr. Popovics Zoltán PhD habil. adj.  
Dr. Somlyó Bálint PhD egy. docens  
A bizottság titkára: Dr. Nemes Zoltán Mária PhD egy. adj.  
A bizottság tagja: Dr. Horváth Ágnes PhD ny. habil. főisk. docens  
Póttagok: Dr. Sajó Sándor PhD egy. habil. docens  
Dr. Seregi Tamás PhD egy. adj.  
Témavezető: Dr. Darida Veronika PhD egy. habil. adj.

Budapest, 2015

## LE RÉSUMÉ DE LA THÈSE

### *Les objectifs de la recherche*

La présente thèse de doctorat vise, entre autres, d'élaborer un nouveau contexte par rapport à l'œuvre d'Edmond Jabès. En envisageant sa réception elle voudrait révéler que certaines modalités de lecture qui semblaient précédemment plutôt secondaires, sont en effet valables, ainsi qu'elle en examine des nouvelles ressources. De l'autre part, elle aspire à mettre en évidence à combien des niveaux différents s'effectue la réalisation de l'ouverture dans cette écriture, à partir de celui des mots jusqu'aux perceptions universelles (donc comme celles entre l'homme et l'homme, entre l'homme et Dieu, etc.). Elle observe finalement l'orientation de cette progression langagière pour se terminer par la proposition d'une nouvelle définition à la langue jabèsienne.

### *L'arrière-plan de la recherche*

L'écriture jabèsienne se détache de plusieurs moyens qui attribueraient au texte un aspect narratif, ou qui le rapprocheraient à un quelconque genre littéraire. Parallèlement, (en partie indépendamment de ces intentions-là), en révoquant les axes spatiotemporels, elle crée un espace subtil dominé par les formulations différentes de l'absence, du vide, et celle du rien. C'est ainsi que naît également l'intention explicite de retrouver le premier livre – qui sera aussi bien le dernier et dont les pages s'enchaînent par cet éternel retour

étrange.

En conséquence, la formule primaire sera l'absence, ou plus précisément la signification absente s'émergeant dans le texte. C'est ce principe absolu qui se comporte d'après mes observations à la fois comme point de départ et comme aboutissement, d'autant plus qu'il affecte accessoirement la composition du texte. La construction des mots (ou bien leur déconstruction, et leur renversement), donc la rhétorique de la fragmentation sera figurera dans la thèse en tant qu'angle accessoire.

La raison pour mettre tout cela en arrière-plan est que les aphorismes particuliers créés par ces ruptures sont déjà soit entamés, soit analysés en détail par les deux études de base du critique premier jabèsien, notamment donc celle écrite par Maurice Blanchot et celle par Jacques Derrida<sup>1</sup>. De plus, ma mémoire de maîtrise (*Jabès et le désastre*, 2010) a également traité ce sujet. L'objectif final sera ainsi que cette fois ce système de fragmentation sera remplacé par les mouvements du blanc. Bien que le blanc soit un phénomène plus complexe, j'examine l'aspect qui, en produisant l'effacement et la transparence dans le texte, y élabore également un rapport dichotomique comportant à la fois la subordination et la supériorité.

Au-delà de sa force créatrice textuelle, nous constatons le fait que quelque chose est certainement brisée, que quelque chose s'est irrévocablement passée. À travers de cette expérimentation on examine les modalités de la discontinuité: comment donc

l'interruption devient le catalisateur de certaines rencontres et de certaines révélations.

Pour y arriver, la thèse considère d'abord les mots et les vocables comme éléments

---

<sup>1</sup> BLANCHOT, MAURICE: L'interruption, in *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, 106–112. DERRIDA, JACQUES: Edmond Jabès et la question du livre, in *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, 99–116.

constitutifs essentiels du texte et que comment ils subsistent après la subversion effectuée par la rupture. C'est la trace *impensable* dans sa différence qui se manifeste après la disparation des mots. Ce phénomène se tourne vers le même endroit vide et devient ainsi la source de la réflexion sur la différence.

Pour rendre son questionnement plus clair, la thèse critique ou au moins ajoute un commentaire à certaines conceptions sur l'écriture jabèsienne. Ce projet s'explique par le fait que certaines entre elles sont devenues dépassés par le temps, et que, dans certains cas, à mon avis au moins, la perception de Jabès des années 80 et 90 ne considère pas convenablement l'autoréflexion qui affecte directement l'interprétation de ses œuvres. On entend par cela la distinction que malgré ses racines culturelles et religieuses, son expérience d'exil (l'écrivain égyptien, à cause de l'atmosphère politique hostile, a été contraint de s'installer en 1957 en France) il ne s'est pas reconnu en tant qu'écrivain juif. À proprement parler, chaque type d'identification de ce genre se révèle d'être tout à fait inconcevable à cause de l'universalité de l'expérience jabèsienne–humaine. Il se peut qu'il n'existe qu'une seule perspective, et notamment la suivante: l'écrivain écrit après l'Auschwitz et, pareillement, que le lecteur lit après l'Auschwitz. De cette façon le judaïsme s'approche d'autre entités (à celle de l'étranger, ou à celle simplement de l'Autre) et il sera quasiment impossible de l'interpréter sans considérer celles-là.

En outre, je suppose que certaines dispositions – particulièrement celle du nomadisme – se sont modifiées, se sont dégradées, qui signifie qu'aujourd'hui ce qui attire, ce n'est plus la particularité de sa sensation, mais son emploi dans une succession d'idées. Par l'exil on n'entend non plus une situation figée, ni le point final d'un processus. Cette

succession, elle se comporte comme une transmission versatile changeant par chaque livre, mais qui se constitue toujours à peu près la façon suivante : il formule l'absence de lieu, ou plus précisément l'absence dans l'espace – à l'opposé de l'habitable infini. L'étranger se dirige ensuite vers cet endroit, ou bien il participe à cette recherche d'endroit tout en restant en mouvement entre deux lieux (ne serait ce qu'entre les divers espaces de l'écriture, entre le désert et la ville, ou entre le je et l'autre).

### *La méthodologie de la recherche*

Par la spécificité du texte, ainsi que par l'approche particulier de la thèse nous sommes invités à exclure quelques modalités de la lecture jusqu'à la plutôt habituelles. Si déjà nous partons du fait qu'il s'agit d'œuvres littéraires, nous pouvons admettre qu'il n'est pas de tout possible de les lire d'une façon linéaire, ni à l'aide d'un procédé narratologique. En revanche, même l'abandon d'une catégorisation des genres et une interprétation en tant que livres « délibérément » philosophiques ne permet pas un procédé téléologique. La raison pour cela est que ces livres reformulent sans cesse les abstractions, mais aussi, par un dynamisme particulier, ils rétablissent leur emplacement, afin d'aboutir (apparemment) au même endroit d'où ils sont partis. Il en résulte qu'au cours de la thèse on adopte d'un part généralement un approche analytique textuel qui se concentre sur les diverses modes d'expression, et de l'autre celui qui examine les motifs rattachant les livres l'un à l'autre.

Toutefois, ce mouvement particulier demande l'explication : pour l'étudier d'une façon convenable, j'introduis un moyen d'interprétation. L'une des notions centrales d'Edmond

Jabès est le cercle, d'où jaillira la spirale, le point particulier d'une ronde, ou bien le retour. *L'Ellipse*, l'autre essai de Jacques Derrida dont le sujet est l'écriture jabésienne, sera le point de mire de la supposition que le flottement textuel peut être décrit par le mouvement sur le contour d'un cercle elliptique. En résumant tout cela je présume qu'on peut y assimiler l'idée que les points sur un cercle elliptique, qui d'un côté se placent sur le contour du cercle, et de l'autre ils reflètent le centre décentré, se comportent comme la projection des relations à l'intérieur du livre même. Cette idée est surtout recevable au niveau de l'approche et de l'éloignement permanent des substances des livres.

De cette façon les procédures de l'amitié, du rencontre, de la recherche de l'autre deviennent non seulement descriptibles, intelligibles, mais aussi comparables l'un à l'autre. L'un des projets significatifs de la thèse est de montrer que *L'Ellipse* fonctionne comme un pendant parfait de l'autre étude derridienne dominant la critique sur Edmond Jabès.

### *L'exécution de la recherche*

A la suite d'une pareille introduction le développement de la thèse contient cinq chapitres qui se consacrent chacun à un livre remarquable de Jabès pour y démontrer les différents principes de l'ouverture. Au cours de l'analyse se révéleront plus ostensiblement soit plutôt les conditions d'une écriture en absence, soit le mouvement elliptique.

Je débute par un œuvre plutôt ignoré, notamment par le *Récit* qui s'expose comme un poème de quelques pages. Je le considère en tant que véritable point de départ pour une thèse car il synthétise, malgré sa brièveté, plusieurs théories qui s'amplifient dans les

livres suivants. Il s'agit par exemple de celle de l'étranger, de l'exil, du rencontre, de la séparation. Sa façon d'accoster le degré zéro se dérive du fait que le *Récit*, en premier lieu, conteste le genre du récit. L'argument de la recherche sera ici d'examiner les traits postmodernes, diagnostiques, et individuels de ce discours pluriel, qui dispose toujours des certains actants et d'un espace fictionnel.

Le chapitre suivant, c'est-à-dire *L'excursus* développe la question de l'écriture blanche en tant qu'une variation de la brisure car la blancheur est un phénomène s'exposant dans tous les livres dans sa présence absente – un effet donc qu'on ne peut pas ignorer du point de vue de l'ouverture langagière. En revanche, il est impossible de la lier à un morceau particulier de l'œuvre. Cet excursus considère plusieurs connotations de la blancheur, ainsi qu'avec le rien, avec sa projection spatiale, et finalement avec la violence émanant d'elle. Il a également l'intention de clarifier la relation entre la blancheur et Dieu.

Le troisième chapitre a pour sujet le livre intitulé *Un Étranger, avec, sous le bras, un livre de petit format (1989)*. C'est ce chapitre qui va de plus puiser des penseurs fondamentaux comme Emmanuel Lévinas, ce dernier jouant également un rôle important pour Edmond Jabès. C'est à l'aide de ses abstractions que la thèse essaie de formuler ce que signifie chez Jabès le visage, le je, et encore plus : l'autre.

L'approche (et simultanément la distanciation) de l'une à l'autre ne nous concerne pas seulement du fait qu'elle se rapporte au cercle elliptique, mais aussi à cause de la relation entre le je et l'étranger. Toutes ces perceptions s'aboutissent dans la responsabilité universelle qui rattache l'homme à l'homme et qui est révélé par les phénomènes comme le désastre, la subversion, et l'exil. Au niveau finalement de la parole, donc de l'ensemble des mots ou des vocables, se manifeste une autre variation du rencontre: on

expérimentera que les énoncés se parlent aussi. Voilà la première perception de la valorisation «textuelle» de l'existence: il s'agit d'une idée jabèsienne qui envisage de fonctionner réciproquement aussi et participera ainsi dans le développement de la conception langagière.

Le quatrième chapitre se consacre aux axes marginaux *De Livre des Marges* (1984). Ce livre semble être exceptionnel même dans l'œuvre d'Edmond Jabès du point de vue sa méthodologie. Il mélange invariablement ses propres écritures (articles, essais, lettres), ainsi que celles des écrivains-compagnes (en forme de citations, en s'adressant à eux ou en reflétant directement à leurs textes).

Ce livre se constitue dans la thèse en partie à cause de ces réflexions directes à d'autres auteurs. Il se présente ensuite comme un remarquable table panoramique de l'emplacement de Jabès dans son espace littéraire contemporain, et (ce qui est d'autant plus prétentieux) on peut en déceler, à l'aide de commentaires des commentaires concernant son écriture, où est-ce qu'il s'est placé par rapport à la pensée d'autres écrivains, d'autres penseurs.

Je vais ensuite distinguer les concepts qui font partie d'autres livres mais qui seront les mieux développés dans ce livre-là. Il s'agit notamment du dialogue, qui révèle l'effet de dire, ou plus précisément l'infini du dire. Je le compare ensuite à la poliphonie qui en fait domine parfois même l'entretien infini. L'autre notion considérable est le pli. Ce n'est pas un approche sémantique qui m'intéresse en premier lieu, mais son implication dans la littérature jabèsienne et sa participation dans l'ouverture de l'espace. Il ne se présente pas comme paramètre central. Néanmoins, la pensée spécifique du livre-pli se cache dans presque tous les ouvrages.



Le chapitre final du développement se tourne à un livre posthume: *Au livre de l'hospitalité* (1991) notamment. Il va prouver qu'à cause de cette thématization des différentes manifestations de l'hospitalité (celle divine, nomade, ou langagière) ce livre se montre comme l'appendice *D'un étranger, avec, sous le bras, d'un livre de petit format*, car, à partir de l'errance qui se formule dans ce livre-ci, *Le livre de l'hospitalité*, en proposant une sorte de résolution à cette idée, expose la construction de l'abri.

Du point de vue de l'apport final, il me semble peut-être encore plus important d'affirmer que, à la manière du retour et de l'abri humain, la langue bénéficie également d'un geste d'accueil. En partant de cela je reviens à l'un des caractéristiques de base du blanc qui avait jusque-là l'air paradoxal ou bien lacunaire. L'intention donc de la page blanche de fonder l'écriture blanche ne se rapporte uniquement à la suppression des lettres noires, mais cet effet est précédé par l'attitude de la page blanche accueillant les mots. La possibilité d'un retour éternel s'apparaît dans le fait qu'après la disparition des mots un nouveau accueil sera possible. En fin de compte, en tant que récapitulation de tous les cinq livres, je considère le dernier chapitre de ce livre (*Un espace pour l'adieu*) pour y distinguer les modalités de l'adieu. Je vais en déduire que l'adieu se réalise dans un contexte langagière et qu'en lui toutes les langues peuvent s'unir.

Dans l'appendice sont insérées deux de mes traductions pour faciliter l'interprétation des chapitres concernants. Il s'agit notamment de l'essai de Jacques Derrida (*L'Ellipse*) ainsi que celle de *Récit* et la lettre accompagnante, adressée à Marcel Cohen (*Lettre à M.C.*).

L'ellipse apporte une nouvelle interprétation à l'idée de la circularité ainsi qu'il permet de le contextualiser.

### *Les résultats de la recherche*

De toutes ces argumentations je compte démontrer que l'écriture d'Edmond Jabès ne vise pas intentionnellement une obscurité infinie, et que, à l'aide de tous les types de fragmentarité, de l'impersonnalité, et d'autres moyens de la discontinuité il ne nous expose pas une négativité sans objectif particulier. Toutes ces idées ont la tendance d'entraîner une écriture éclairant l'expérimentation du dehors.

La conclusion des principes de la recherche se centre autour de deux problématiques : il aspire à accorder l'impératif tout-puissant de la responsabilité avec l'intention immanente de Jabès du perfectionnement de son langage poétique qui semblent être au premier abord tout à fait contradictoires. Cette ambiguïté, on la surmonte par l'idée de la *blessure*. La blessure apparaît d'ailleurs ultérieurement aussi bien dans la thèse que dans le critique jabèsien.

Mais l'argument ne s'opère pas particulièrement avec ces aspects, c'est-à-dire avec celui de la thématization de la blessure d'un victime, ou celui d'une blessure subversive). Je travaille surtout sur la question de comment, à travers la blessure, le je retrouve l'autre, comment puissent-ils communiquer à travers cette blessure, qui implique en même temps une cristallisation de la langue à un plus haute niveau. D'autant plus qu'à la suite de cette ouverture de la langue – d'après mon axiome au moins – elle se dirige dans une direction qui laisse voir le seuil du livre (celui donc du dernier – et du premier).

L'autre problématique, à la fois indépendamment du premier et en relation de celui-ci,

cherche à nommer cette langue extraordinaire de Jabès. Il déduit de cette recherche que le plus plausible est de l'appeler *une langue prophétique*. Cela implique en effet la réinterprétation du rôle prophétique de cette écriture, tout en nécessitant la mise en relief de la relation entre le sujet jabésien et Dieu. En fin de compte l'emphase sera mis sur l'observation suivante : cette langue est apte à se constituer à l'aide de l'affirmation d'une vérité vraie et claire.

Publications scientifiques dans le sujet:

„Récit comme négation du récit. Un procédé anti-narratologique d'Edmond Jabès.”,

Lublin Studies in Modern Languages and Literature, 2014, 38/2, 1-12.

„A travers le désert: le nomadisme d'Edmond Jabès”, Agapes Francophones,

Revue de l'Université de Timisoara, 2012, 29-39.

„Paroles d'attente – Les modalités du fragmentaire dans L'Attente l'oubli de Maurice

Blanchot”, Loxias, Revue de l'Université de Nice, 2012,38.

Traduction:

„Jacques Derrida: Az ellipszis”, Orpheus Noster, VI, 2014/4, 31-37.